

ses jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang et toujours hors de la gueule, n'a que le caractère de la basse méchanceté et de l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle qui ne connaît rien, qui ne distingue rien, et qui lui fait souvent dévorer ses propres enfants et déchirer la mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne peut-il à l'excès, cette soif de son sang, et ne put-il l'éteindre en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit!

192. MOYEN DE DEVENIR RICHE.

Mettez au singulier les mots en italique.

Si vous voulez gagner de l'argent, vous choisirez la probité et le travail pour vos compagnons assidus; vous dépenserez chaque jour un sou de moins que votre bénéfice net. En agissant de la sorte, vous ne serez pas maltraités par des créanciers, pressés par la misère, rongés par la faim, glacés par la nudité.

Hâtez-vous d'embrasser ces règles, et vous vivrez heureux. Écartez loin de votre esprit le souffle glacé du chagrin et soyez indépendants. Alors vous serez des hommes et vous ne cacherez point votre visage devant qui que ce soit. Vous n'éprouverez point de déplaisir de vous sentir petits lorsque les enfants de la fortune marcheront à votre droite. Oh! soyez donc sages. Que le travail marche avec vous dès le matin; qu'il vous accompagne jusqu'au moment où vous rentrerez le soir pour goûter le repos.

Faites de la probité comme l'âme de votre âme, et n'oubliez jamais de conserver un sou de reste après toutes vos dépenses comptées et payées; alors vous aurez atteint le comble du bonheur; alors vous marcherez la tête levée et vous ne recevrez jamais d'affront.

193. BONNES RÉOLUTIONS.

Mettez au pluriel les mots en italique.

Si je me lève tard et que je traîne tout le jour, je commencerai à peine mon ouvrage à la nuit; mais je me coucherai tôt, je me lèverai tôt, et j'obtiendrai par ce moyen, santé, richesse et sagesse. Je m'efforcerai d'être laborieux, afin que je n'aie jamais à craindre la disette. Il n'est pas nécessaire que je trouve un trésor, ni qu'il m'arrive un riche héritage; mon activité me suffira. Je travaillerai dès aujourd'hui, car je ne sais pas si je n'en serai pas empêché demain. Je rougirai de ne rien faire, alors que j'ai tant à faire pour moi-même, pour ma famille, pour mon pays. Je prendrai mes outils sans mitaines et je me souviendrai que chat ganté ne prend pas de souris.

Peut-être me sentirai-je parfois le bras trop faible; mais je tiendrai ferme et je triompherai de tous les obstacles. J'emploierai bien mon temps, parce que je veux gagner du loisir, et comme je ne suis pas sûr d'une minute, je ne perdrai pas une heure.

Quand je voudrai que ma besogne soit faite, j'irai moi-même; quand je voudrai qu'elle ne soit pas faite, j'y enverrai quelqu'un (1).

(1) Voir le volume d'Exercices de Deuxième année.

CHAPITRE XIV

STYLE ET COMPOSITION.

QUALITÉS DU STYLE (SUITE).

V. — De la clarté du style.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.
Et les mots, pour le dire, arrivent aisément. (BOILEAU.)

484. Ecrire avec *clarté* c'est écrire de manière à être compris de tout le monde.

485. L'emploi du mot propre, les phrases courtes, un usage judicieux des signes de ponctuation contribuent beaucoup à donner de la clarté au style.

486. Le défaut contraire à la clarté est l'*obscurité*.

Sujets à développer.

196. LES DEUX ABEILLES (Fable).

Vous raconterez que deux abeilles, qui étaient parties pour butiner, furent surprises par un orage. Elles revenaient à vide vers leur ruche à la tombée de la nuit, quand tout à coup apparurent les rayons du soleil, qui firent briller une rose aux yeux des deux insectes. Vous montrerez les deux abeilles se querellant pour savoir à laquelle des deux la rose appartiendra. Vous direz qu'au plus fort de la querelle s'élève tout à coup une voix qui dit : *Cette rose est à moi!* C'est celle d'une chenille qui s'est logée dans la corolle* de la fleur. Vous peindrez le dépit des deux abeilles, et vous direz quelles étaient leurs pensées pendant qu'elles regagnaient leur domicile. Que de gens se disputent des objets brillants, mais de nulle valeur!

197. LES POULAINS ET LA JUMENT (Fable).

Vous direz qu'une jument qui venait de voir passer pour la première fois un train de chemin de fer, s'en vint tout effrayée raconter à des poulains ce qu'elle venait d'apercevoir. Faites parler la jument, qui dépeindra la locomotive comme un dragon furieux vomissant...; elle dira que ce dragon traînait derrière lui... Vous direz qu'à la suite de ce récit, il se forma dans la troupe des poulains deux partis : l'un qui prit la résolution de s'enfuir au plus vite, l'autre qui plaisanta la vieille jument et qui se fit fort d'attaquer et de terrasser le monstre. Comme ils prononçaient ces mots, une locomotive paraît de nouveau, et tous les poulains de s'enfuir au plus vite. Vous tirerez la moralité de cette fable.

484. Qu'est-ce que écrire avec clarté? 486. Quel est le défaut contraire à la clarté?
485. Qu'est-ce qui donne la clarté au style?

VI. — De l'harmonie du style.

487. Écrire avec *harmonie*, c'est éviter la rencontre des sons durs et désagréables.

488. L'harmonie exige encore qu'on évite d'employer **les mêmes mots** à des intervalles trop rapprochés.

489. Le défaut contraire à l'harmonie est la *cacophonie*.

Sujets à développer.

198. L'OURS. (Narration.)

Dites que Léon et Robert, jeunes chasseurs inexpérimentés, mais très présomptueux, ayant appris qu'un ours hantait certaine forêt, résolurent de lui donner la chasse. Ils allèrent s'installer dans un village à proximité du bois, faisant bonne chère à l'auberge et n'épargnant pas la dépense, pensant que la peau de l'ours serait plus que suffisante pour dédommager l'aubergiste. Vous continuerez en racontant qu'un jour ils rencontrent l'ours. Léon l'ajuste sans l'atteindre et grimpe sur un arbre. Robert, dont le fusil rate, se couche par terre et fait le mort, sachant que les ours ne touchent pas aux cadavres. Dépeignez l'ours venant flairer le pauvre Robert, puis se retirant. Léon, descendu de l'arbre, raille son camarade et lui demande ce que l'ours lui a dit à l'oreille. Imaginez la réponse de Robert et concluez.

199. LE MORCEAU DE FER A CHEVAL. (Narration.)

Vous représenterez un villageois voyageant avec son fils, le petit Thomas. Le père recommande à Thomas de ramasser un morceau de fer à cheval qu'il aperçoit. Refus de l'enfant, sous prétexte que... Le père ramasse le fer, et dans le premier village qu'il traverse, le vend à un maréchal ferrant, moyennant six liards*, avec lesquels il achète des cerises. Les voyageurs continuent leur route par un soleil brûlant, au milieu d'une plaine stérile. Décrivez les effets ordinaires de la chaleur, les tourments de la soif et les fatigues de Thomas. Le père, ayant comme par mégarde laissé tomber ses cerises en en lâchant une de temps en temps, dites ce que Thomas fait chaque fois, et dépeignez le bonheur qu'il éprouve. Quand Thomas a mangé toutes les cerises, son père, riant aux éclats, lui demande combien de fois il s'est baissé pour les avoir. Il fait à son fils une remontrance que vous développerez conformément à ce qui vient d'avoir lieu.

487. Qu'est-ce que écrire avec harmonie?

488. Qu'exige l'harmonie?

489. Quel est le défaut contraire à l'harmonie?

VII. — De la concision du style.

490. Écrire avec *concision*, c'est n'employer que le nombre de mots strictement nécessaires pour exprimer sa pensée.

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant, L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

(BOILEAU.)

491. Le défaut contraire à la concision est la *prolixité*.

Sujets à développer.

200. LE PAPILLON ET LA LAMPE (Fable).

Vous direz qu'un de ces papillons qui ne volent que le soir aperçut du dehors une lampe allumée dans une chambre, et qu'aussitôt il sut le désir de s'approcher de cette lumière. Mais voilà qu'en se dirigeant de ce côté, il se trouve tout à coup arrêté par les vitres d'une fenêtre. Peignez ses allées et venues, ses nombreux essais, tous infructueux; montrez son dépit, puis sa colère, puis enfin sa fureur. Mais tout à coup changement complet dans l'attitude du papillon: il vient d'apercevoir un moucheron qui avait réussi, lui, à pénétrer dans l'appartement, et qui venait de se brûler à la lampe. Vous ferez faire au papillon des réflexions sur le danger qu'il y a parfois à obtenir ce que l'on souhaite.

201. LE SIFFLET (Narration).

Franklin* est supposé raconter lui-même l'anecdote suivante. Faites le récit à la première personne.

A l'âge de six ans, il avait reçu de ses parents, qui étaient venus dîner chez son père, un jour de fête, beaucoup de gros sous avec lesquels il se proposait d'acheter des jouets d'enfant. Il rencontre en chemin un petit garçon qui avait un sifflet, dont il est si charmé qu'il l'acquiert au prix de tout son argent. Il rentre chez lui en sifflant à étourdir tout le monde. Ses frères, ses sœurs, cousins et cousines lui démontrent qu'il a payé ce sifflet dix fois sa valeur, et qu'avec son argent on aurait pu acheter une foule de beaux jouets que vous énumérerez. Regrets de l'enfant, qui se promet bien d'agir plus prudemment une autre fois. En effet, chaque fois que plus tard il était sur le point de conclure un marché, il ne manquait jamais de se dire: « Ne donnons pas trop pour le sifflet. »

490. Qu'est-ce que écrire avec concision?

491. Quel est le défaut contraire à la concision?

DEVOIRS DE RÉDACTION.

(Sujets donnés dans les examens du Certificat d'études.)

1. **A un camarade.** — Vous vous exercez depuis peu à la gymnastique et au maniement du fusil. Vous faites part à un camarade des nouvelles connaissances que vous acquérez, et vous lui énumérez les avantages que vous pensez en retirer.

2. **A quelque chose malheur est bon.** — Le jeune Charles n'écoute plus personne, ni les bons conseils de ses parents, ni les sages avis de son maître : il donne cours à toutes ses fantaisies. Un jour il s'aventure seul sur une barque de pêcheur et il se serait noyé sans un secours providentiel. Son repentir amène le changement complet de son caractère.

3. **Lettre d'un jeune cultivateur à un de ses parents qui l'engage à venir se fixer auprès de lui à Paris.** — Le jeune homme exposera les avantages de la campagne; il donnera les raisons qui lui font préférer le bonheur et le calme de la vie champêtre à l'existence agitée et inquiète des grandes villes, et il refusera la proposition qui lui est faite.

4. **La visite de l'Inspecteur.** — Un élève du cours supérieur dont les parents sont momentanément absents, leur écrit pour leur donner de ses nouvelles. Il leur annonce en même temps la visite de l'Inspecteur à l'école qu'il fréquente. Cahiers, — livres, — interrogations, — réponses, — satisfaction de l'Inspecteur, — conseils.

5. **Fortune bien acquise.** — Racontez l'histoire suivante : Un homme et une femme étaient très pauvres et avaient plusieurs enfants. Le fils aîné quitta le pays, gagna d'abord un peu d'argent, puis un peu plus, aidant sa famille selon son pouvoir et revint enfin avec une petite fortune qu'il employa au bien des siens.

6. **Demande d'autorisation.** — Un élève écrit à son maître pour le prier de vouloir bien l'autoriser à ne pas venir à l'école pendant un ou plusieurs jours. Il dira pourquoi et s'engagera, en terminant, à redoubler de zèle pour réparer le temps perdu.

7. **Un soldat à ses parents.** — Il est impatient d'avoir des nouvelles de la santé de son père, malade depuis quelque temps. Il s'informe aussi de ses frères et sœurs, puis il demande quelques détails sur l'état des récoltes; il espère revenir pour aider aux travaux de la moisson. Il charge le plus jeune de ses frères, qui fréquente encore l'école primaire, de répondre à cette lettre.

8. **Générosité.** — Les élèves d'une classe se sont cotisés pour habiller un (ou une) de leurs camarades pour le jour de la distribution des prix. L'un d'eux raconte le fait à son ami et dit quelles ont été ses impressions.

9. **Amour filial.** — Un jeune cultivateur marié a pris chez lui ses vieux parents sans fortune et hors d'état, par leur grand âge, de travailler et de pourvoir à leur subsistance. Quels sont les devoirs envers ces vieillards, et expliquez les raisons qui lui imposent de tels devoirs ?

CHAPITRE XV

SYNTAXE DES PROPOSITIONS.

[Revoir les règles des pages 7 à 10].

1. — Emploi de l'indicatif.

492-501. L'indicatif exprime une action *réelle, certaine.*

502. Dans les propositions subordonnées, on emploie toujours l'*indicatif* après les locutions conjonctives suivantes :

A mesure que.	Comme.	Pendant que.	Tant que.
Ainsi que.	De même que.	Peut-être que.	Tout... que.
Après que.	Depuis que.	Puisque.	Vu que.
Attendu que.	Dès que.	Quand.	
Aussitôt que.	Lorsque.	Si.	
Autant que.	Parce que.	Tandis que.	

Ex. : Il faut bonne mémoire *après qu'on a menti.*

Les enfants, *tout aimables qu'ils sont*, ne laissent pas d'avoir bien des défauts.

Exercice 205.

Distinguez les propositions et mettez les verbes au présent de l'indicatif.

Nous portons le raisin à la cuve à *mesure que* nous le (*cueillir*). — (*Tout*) dissipés *que (être)* les enfants, *comme* ils (*avoir*) beaucoup de mémoire, ils (*pouvoir*) retenir beaucoup de choses. — *Autant qu'on (pouvoir)* le conjecturer d'après son squelette, le plésiosaure*, animal qui n'existe plus, nageait et pêchait dans les estuaires* des grands fleuves. — Je voudrais savoir *si* les asperges (*être*) déjà bonnes à manger. — (*Tout*) extraordinaire que cela (*paraître*), il n'en est pas moins vrai que, dans certaines circonstances, deux sons se (*détruire*) presque complètement l'un l'autre. — *Puisque* vous vous (*donner*) la peine de réfléchir, vous comprendrez toute la fragilité des choses humaines. — Il faut, *autant qu'on (pouvoir)*, obliger tout le monde.

206. Phrases à analyser logiquement. — Une noire tempête enveloppa le ciel et souleva les ondes de la mer. — Certaines gens se croient supérieures aux autres parce qu'ils sont plus méchants ou plus fous. — Le lion n'attaque jamais l'homme à moins qu'il ne soit provoqué. — Dans le chemin du vice, on est au fond du précipice, dès qu'on met un pied sur le bord.

501. Qu'exprime le mode indicatif ?

502. Après quelles conjonctions emploie-t-on toujours l'indicatif ?

II. — Emploi des temps de l'indicatif.

503. **Présent.** On emploie le *présent* de l'indicatif :

1° Pour exprimer une action qui a lieu **au moment où l'on parle**. Ex. : *Je crois* — qu'il pleut.

2° Pour exprimer une chose **vraie dans tous les temps**. Ex. : Je vous ai enseigné — que la terre *est* ronde.

3° Pour donner à la phrase plus de **vivacité**. Ex. : Il *visé, tire, lance* son trait, et la pomme* emportée *vole* avec lui.

504. **Imparfait.** On emploie l'*imparfait* de l'indicatif : 1° Pour indiquer qu'une action a eu lieu **en même temps** qu'une autre déjà accomplie. Ex. : Votre frère *était* déjà grand quand il a quitté le pays.

2° Pour exprimer une chose passée qui était **habituelle, de coutume**. Ex. : On *brûlait* les morts à Rome.

Exercice 207.

Distinguez les propositions et mettez les verbes au présent ou à l'imparfait.

Les moralistes ont toujours enseigné que les enfants (*devoir*) honorer leurs parents et leur obéir. — On a prouvé dans ces derniers temps que la viande ne se (*putréfier*) que quand elle (*être attaqué*) par des êtres organisés microscopiques* qu'on (*nommer*) des vibrions. — Les Anglais ont fait dans les terres arctiques* une série d'expéditions qui ont démontré que la communication entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, par l'intermédiaire de la mer Polaire*, (*exister*) positivement. — A Sparte*, quand un vieillard paraissait dans une assemblée, tous les jeunes gens (*se lever*) pour le recevoir. — Archimède* constata, plus de deux cents ans avant Jésus-Christ, que tout corps plongé dans l'eau (*perdre*) une partie de son poids égale au poids du liquide qu'il (*déplacer*). — Pascal*, en inventant le baromètre*, mit hors de doute cette importante vérité que l'air (*être*) pesant comme tous les autres corps.

207 bis. **Définitions.** (Progr. de 1882.) — Qu'est-ce que :

Un tailleur? — Un boucher? — Un boulanger? — Un charcutier? — Un vitrier? — Un charbonnier? — Un cultivateur? — Un cafetier? — Un bonnetier? — Un instituteur?

503. Dans quels cas emploie-t-on le présent de l'indicatif?

504. Dans quels cas emploie-t-on l'imparfait de l'indicatif?

Emploi des temps de l'indicatif (suite).

505. **Passé défini.** On emploie le passé *défini* pour indiquer qu'une action a eu lieu dans un temps *passé complètement écoulé*.

Ex. : Je le *vis* hier, la semaine passée.

506. **Passé indéfini.** On emploie le passé *indéfini* pour indiquer qu'une action a eu lieu dans un temps passé, *qu'il soit ou non* complètement écoulé.

Ex. : Le printemps *a commencé* le vingt et un mars.
J'ai reçu ce mois-ci des nouvelles de mon père.

Exercice 208.

Distinguez les propositions et mettez les verbes à l'un des deux passés.

Pythéas, de Marseille, vers le milieu du quatrième siècle avant Jésus-Christ, (*faire*) un voyage dans le nord de l'Europe, (*longer*)* les côtes de la Gaule, (*entrer*) dans la Manche, (*visiter*) les côtes méridionales et orientales de l'île de Bretagne*, (*déterminer*) la latitude* de l'extrémité nord de cette île, et après six jours de navigation (*parvenir*) à Thulé*, au delà de laquelle il ne (*pouvoir*) naviguer, empêché qu'il (*être*) par d'épais brouillards. — En (*mille, mil*) six cent huit, le Français Samuel de Champlain (*découvrir*) les lacs Huron* et Ontario*, (*fonder*) la colonie du Canada* que Louis XV* (*céder*) plus tard aux Anglais. — De 1519 à 1522, Magellan, Portugais au service de l'Espagne, (*faire*) le premier voyage autour du monde. — Nous (*escompter*)* cette semaine les lettres de change* que nous avions en portefeuille. — Je (*recevoir*) ce mois-ci des nouvelles de mon oncle qui habite l'Australie*. — Quand vous viendrez me voir, je vous raconterai les principales circonstances du voyage que je (*faire*) au printemps de cette année en Écosse et dans le pays de Galles*. — Michel Cervantès, le plus grand écrivain de l'Espagne, l'immortel auteur de Don Quichotte*, (*naître*) dans la Nouvelle-Castille* en 1547. — Les hirondelles, qui (*arriver*) déjà cette année, nous pronostiquent* l'approche des beaux jours. — Je (*visiter*) la nouvelle galerie de tableaux que l'on (*adjoindre*) cette année au musée du Louvre.

208 bis. **Contraires.** (Progr. de 1882.) — Écrivez les contraires de : La punition. — Le froid. — La paresse. — Le départ. — La lenteur. — La pauvreté. — Le silence. — La laideur. — La nuit. — La maladie. — La gaieté. — Le mensonge. — La guerre. — La mort. — La sobriété. — Le profit. — Le savoir.

505. Dans quel cas emploie-t-on le passé défini?

506. Dans quel cas emploie-t-on le passé indéfini?

Emploi des temps de l'indicatif (suite).

507. Passé antérieur et plus-que-parfait.

Le passé antérieur et le plus-que-parfait expriment l'un et l'autre une action *passée*, accomplie *avant* une autre également *passée*; mais le passé antérieur est ordinairement en relation avec le passé défini, tandis que le plus-que-parfait est ordinairement en relation avec l'imparfait.

Ex. : Quand *j'eus soupé*, je me *couchai*.

Quand *j'avais achevé* mon travail, *j'allais* me promener.

Règle pour les narrations.

508. Dans un récit, tous les verbes d'une même phrase doivent être *au même temps* : si le premier verbe est au présent, les autres verbes doivent être au présent; si le premier verbe est au passé, les autres verbes doivent être au passé.

Ex. : La mouche *va, vient, fait* l'emprescée.

L'attelage *suait, soufflait, était* rendu.

Je *suis* venu, *j'ai* vu, *j'ai* vaincu*.

REMARQUE. Cette règle ne s'applique pas aux narrations d'une certaine étendue.

Exercice 209.

Distinguez les propositions et mettez les verbes au temps convenable (nommer).

Le fermier ayant loué cette terre, la (*fumer*), la (*ensemencer*). — Le capitaine Cook* apprenant que les Hawaïens* ont volé une de ses chaloupes, s'embarque dans un canot, (*prendre*) terre avec son escorte, (*marcher*) vers la résidence du roi, et lui (*signifier*) l'ordre de le suivre. — Au milieu de la nuit, les Grecs chargés de défendre les Thermopyles* contre les Perses, (*sortent*) du défilé, (*avancer*) à pas redoublés dans la plaine, (*renverser*) les postes avancés, et (*pénétrer*) dans la tente de Xerxès qui avait déjà pris la fuite : ils (*entrent*) dans les tentes* voisines, se (*répandre*) dans le camp, et se (*rassasier*) de carnage. — Thierry, fils de Clovis*, (*entre*) en Auvergne avec son armée, y (*prend*) de l'or et de l'argent autant qu'il (*pouvoir*) et (*enlever*) des troupeaux, des esclaves et des vêtements en abondance, (*dévaster*) et (*ruiner*) tout le pays. — Josué et les Israélites (*partir*) de Sittim, (*arriver*) sur les bords du Jourdain, le (*traverser*) à pied sec, et (*prendre*) dans le lit du fleuve douze pierres avec lesquelles ils (*élever*) un monument commémoratif*.

507. Dans quel cas emploie-t-on le passé antérieur et le plus-que-parfait?

508. Que remarque-t-on au sujet de l'emploi des temps dans une même phrase?

Emploi des temps de l'indicatif (suite).

509. Futur. On emploie le *futur* :

1° Pour indiquer qu'une chose aura lieu dans un temps à *venir*.

Ex. : Je *partirai* dans trois jours.

2° A la place de l'impératif.

Ex. : Le bien d'autrui tu ne *prendras* ni *retiendras* à ton escient. (C'est-à-dire, ne *prends pas* et ne *retiens pas* le bien d'autrui.)

510. Futur antérieur. On emploie le *futur antérieur* pour indiquer qu'une chose à venir s'est faite *avant* une autre également à venir.

Ex. : Vous *recevrez* votre salaire quand vous *aurez* *achevé* votre travail.

Exercice 210.

Substituez le futur au verbe *devoir* suivi d'un infinitif.

Nous *devons conclure* cette affaire si l'on nous fait les concessions que nous réclamons. — Les petits-fils *doivent perpétuer* les hauts faits de leurs ancêtres. — Nous *devons pourvoir* à l'entretien de nos vieux parents. — Tu *dois prévoir* les dépenses que tu auras à faire. — L'homme habile *doit s'ingénier* pour remédier aux circonstances imprévues qui pourront se présenter. — Nous *devons clore* ce terrain d'une haie vive. — Vous *devez plier* vos serviettes dès que vous avez achevé votre repas. — La servante *doit balayer* la chambre tous les matins. — Les enfants *doivent répondre* poliment à toutes les questions. — Les pêcheurs *doivent racheter* leurs fautes passées par une conduite exemplaire.

210 bis. Apposition. (Progr. de 1882.) — Remplacez les points par des mots qui soient en apposition avec le nom propre précédent.

Le peuple acclama Philippe-Auguste*,... — Tout le monde apprécie le génie de Gutenberg*,... — Les classes laborieuses doivent bénir le nom de Parmentier*,... — Le département des Landes s'honore à juste titre d'avoir donné le jour à saint Vincent de Paul*,... — Tous les artistes tiennent à visiter Rome*,...

509. Dans quels cas emploie-t-on le futur?

510. Dans quel cas emploie-t-on le futur antérieur?

III. — Emploi du présent du conditionnel.

511 On emploie le présent du conditionnel :

1° Pour exprimer qu'une chose aurait lieu moyennant une condition.

Ex. : Je *serais* heureux, si j'avais suivi vos conseils.Je *réussirais*, si l'on me venait en aide.

2° Pour exprimer un souhait avec réserve.

Ex. : Je vous *serais* obligé de me rendre ce service.

3° Dans certaines phrases interrogatives ou exclamatives.

Ex. . *Oserais-je* vous demander de venir ?*Pourrais-je* ne pas vous obéir !

4° A la place du futur de l'indicatif, dans une proposition subordonnée, lorsqu'on veut présenter le fait d'une manière moins affirmative.

Ex. : On nous a dit que le malade *serait* rétabli avant peu.REMARQUE. S'il y a affirmation formelle, ou si le fait est certain, on peut employer le futur. Ex. : Votre frère m'a assuré que vous *irez* à la campagne.

Exercice 211.

Mettez au présent du conditionnel ou au futur le verbe entre parenthèses.

Si tu avais quelques loisirs, je te (*prier*) de classer les plantes de mon herbier. — Si nous l'osions, nous (*demander*) à l'instituteur de nous donner quelques leçons. — On nous affirme que tu (*consentir*) à nous accompagner dans notre voyage. — (*Pouvoir*)-nous nous entretenir quelques instants avec vous ? — (*Consentir*)-tu à nous servir de guide ? — (*Conclure*)-tu ce marché à des conditions aussi désavantageuses ? — On a prétendu que nous (*arriver*) plus vite en prenant un chemin de traverse. — On nous assure que nous (*avoir*) plus de bénéfice à donner ce travail à l'entreprise. — Nous (*gagner*) beaucoup à suivre les sages avis que l'on nous donne. — (*Vouloir*)-vous nous rendre le léger service que nous venons vous demander ? — Il nous (*servir*) de guide, si nous l'en prions. — Je (*croire*) l'offenser, si je lui offrais une récompense. — (*Penser*)-ils en être quittes pour si peu ?

511. Dans quels cas emploie-t-on le présent du conditionnel ? — Quand faut-il substituer le futur au présent du conditionnel ?

IV. — Emploi du subjonctif.

512. Le subjonctif est le mode du doute.

513. On emploie le subjonctif :

1° Après les verbes qui expriment la volonté, le commandement, le désir, la crainte, la prière, le doute, l'espérance, le souhait.

Ex. : Obéis, si tu *veux* qu'on t'*obéisse* un jour.La loi *ordonne* que le coupable *soit puni*.Mon père *souhaite* que vous *réussissiez*.Celui qui rit des autres doit *craindre* qu'on ne *rie* de lui.2° Après certains verbes impersonnels, tels que : *il faut*, *il importe*, *il convient*, *il semble*, etc.Ex. : *Il est juste* que les criminels *soient punis*.*Il est nécessaire* qu'on *obéisse* aux lois.*Il faut* que j'*écrive* à mon ami malade.

Exercice 212.

Construisez la phrase de telle sorte qu'au lieu de deux propositions indépendantes, vous en ayez une principale et une subordonnée.
Ecrivez : Le maître veut que l'écolier apprenne sa leçon.

L'écolier apprendra sa leçon, le maître le veut. — Je partirai demain, mon père l'exige absolument. — Tu réussiras, je le souhaite ardemment. — Cultivateurs, vous fumerez vos terres, vos intérêts le demandent. — Jardinier, tu tailleras tes arbres, la théorie et l'expérience te le conseillent en même temps. — Riches, vous soulageriez les malheureux, la religion le commande. — Enfants, vous obéirez à vos parents, la raison et la loi le prescrivent. — Tu vaincras tes passions, il le faut absolument. — Nous voyagerons l'année prochaine, ma mère le souhaite vivement. — Vous partirez demain, l'achèvement de votre besogne le permet. — Tu soigneras, tu honoreras, tu nourriras tes vieux parents, l'Éternel l'ordonne. — Tu te lèveras et tu te coucheras de bonne heure, le soin de ta santé l'exige. — Tu ne te baigneras pas dans l'eau froide étant en sueur, il ne le faut pas. — Vous méditez les paroles de l'Évangile, la nécessité de votre salut le demande. — Nous pardonnerons les offenses, Dieu l'ordonne. — Mes enfants, étudiez le calcul et la géographie, cela importe. — Jardiniers intelligents, cultivez des tomates dans votre jardin, cela convient. — Ne nous habituons pas aux drogues médicinales, il ne le faut pas.

512. Qu'est-ce que le mode subjonctif ? | 513. Quand emploie-t-on le subjonctif
 2^e ANN. GRAMM. (ÉLÈVE). DÉP.

Emploi du subjonctif (suite).

514. On emploie encore le subjonctif :

1° Après les verbes accompagnés d'une négation.

Ex. : Je ne me figure pas qu'il fasse froid cet hiver.

2° Après une interrogation, si le doute domine dans la pensée.

Ex. : Es-tu d'avis que nous entreprenions ce voyage ?

3° Après les pronoms relatifs *qui, que, dont* ou l'adverbe *où*, quand on ne veut exprimer que la possibilité.

Ex. : Donnez-moi des conseils que je puisse suivre.

4° Après les expressions *le seul, le plus, le mieux, le moins, le premier*, toujours pour n'exprimer que la possibilité.

Ex. : Le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve.

515. Mais, dans ces mêmes cas, on emploie l'indicatif toutes les fois qu'on veut exprimer quelque chose de positif, ou une vérité de tous les temps.

Ex. : Je ne puis me figurer qu'il part ce soir.

Sur quoi jugez-vous que je perds la mémoire ?

Vouloir ce que Dieu veut est la seule science qui nous met en repos.

Exercice 213.

Employez le subjonctif ou l'indicatif suivant que la proposition subordonnée exprime quelque chose de douteux ou de positif.

Pensez-vous que le raisin (*pouvoir*) mûrir si la vigne ne subit pas pendant un mois entier l'influence d'une température de vingt degrés ? — Nous prendrons pour jardinier un homme qui (*connaître*) bien la taille des arbres. — Etudions pendant que nous sommes jeunes, c'est le mieux que nous (*pouvoir*) faire. — Le roman de Don Quichotte* est le seul bon livre que (*avoir*) les Espagnols. — L'Andalousie* et la côte méditerranéenne sont les seules régions fertiles qu'il y (*avoir*) en Espagne. — Il y a peu d'hommes dont on (*pouvoir*) dire que leurs vertus égalent leurs talents. — Je ne pense pas que l'on (*réussir*) de sitôt à remplacer les chemins de fer par un moyen de transport plus rapide.

514. Dans quels cas emploie-t-on encore le subjonctif ?

515. Dans quel cas n'applique-t-on pas les règles qui précèdent ?

Emploi du subjonctif (suite).

516. Dans les propositions subordonnées, on emploie toujours le subjonctif après les locutions conjonctives suivantes :

A moins que.	Jusqu'à ce que.	Quel... que.	Si... que.
Afin que.	Loin que.	Quelque... que.	Soit que.
Avant que.	Pour peu que.	Qui que.	Supposé que.
Bien que.	Pour que.	Quoi que.	
De peur que.	Pourvu que.	Sans que.	

Ex. : Avant que la guerre finisse, il coulera encore bien du sang.

Petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie.

Exercice 214.

Règles 448 et 458. — Mettez au mode convenable les mots entre parenthèses.

Vois-tu ce poulet ? Avant que tu le (*faire*) cuire, il faut que tu le (*tuer*), que tu le (*plumer*), que tu le (*vider*), et que tu le (*farcir*) de viande hachée. — Exerce-toi à jouer du violon jusqu'à ce que tu (*devenir*) très habile. — L'araignée surprend les moucheron dans ses toiles avant qu'ils (*pouvoir*) s'en débarrasser. — Auteurs dramatiques*, pour que vous me (*faire*) pleurer, il faut que vous (*pleurer*) vous-mêmes. — Les paresseux, bien qu'ils ne (*faire*) jamais rien, se (*promettre*) toujours de faire quelque chose. — Quoique nous (*savoir*) déjà tant de choses, il en est infiniment plus que nous ignorons. — Les sols les plus maigres peuvent fournir des récoltes passables, pourvu qu'ils (*recevoir*) des engrais suffisants. — L'infirme, ainsi que le vieillard (*pouvoir*) le faire, se cramponne à la vie. — Tandis que les peuples sémitiques* (*conserver*) toujours les mêmes mœurs, les peuples aryens* en changeant continuellement. — A moins que les résultats de la géologie* ne (*être*) déclarés faux, nous sommes obligés d'admettre que le territoire de la France et celui de l'Algérie tenaient autrefois ensemble.

214 bis. Ellipse. (Progr. 1882.) — Dans les phrases elliptiques suivantes, rétablissez les mots sous-entendus. — J'ai travaillé tout le jour. — Aimez votre prochain comme vous-mêmes. — Point d'excès, si vous voulez conserver votre santé. — Après le travail, la récompense. — Que doit faire un bon élève ? écouter attentivement les leçons de son maître. — Monsieur, un peu d'indulgence pour cet enfant. — Quand viendrez-vous me voir ? la semaine prochaine.

516. Après quelles locutions conjonctives emploie-t-on toujours le subjonctif ?

V. — Emploi des temps du subjonctif.

517. **Présent et passé.** Quand le verbe de la proposition principale est au *présent* ou au *futur*, on met le verbe de la proposition subordonnée au **présent** du *subjonctif* si l'on veut exprimer une action présente ou future; au **passé** du *subjonctif* si l'on veut exprimer une action passée.

Ex. : Je crains — que vous ne *merveillez* pas demain.
J'aurai soin — que vous *ayez* ce qu'il vous faut.
Je crains — que tu n'*aies payé* cet objet trop cher.

Exercice 215.

Mettez les verbes entre parenthèses au temps convenable du subjonctif.

La patrie demande que nous l' (*aimer*) et que nous la (*défendre*) contre ses ennemis. — Il est douteux que les anciens (*surpasser*) les modernes dans la peinture. — Il est indispensable que tout le monde (*savoir*) lire et écrire. — S'il faut qu'il (*grêler*) partout comme il a grêlé ici hier, la vendange est très compromise. — Dans les villages, l'autorité ne souffre pas que nous (*couvrir*) nos maisons de chaume. — Il n'y a pas d'apparence que les Egyptiens (*connaître*) jamais les grands principes de la mécanique, bien qu'ils (*construire*) des ouvrages gigantesques. — Enfants, désirez-vous que nous vous (*enseigner*) les propriétés et les usages des plantes? — Il est nécessaire que les Romains (*avoir*) une persévérance incroyable pour avoir réussi à subjuguier l'univers. — Il faut que tous nous (*veiller*) au salut de la patrie. — Il n'est pas certain que la mauvaise foi des Carthaginois* l' (*emporter*) de beaucoup sur celle des Romains, leurs ennemis. — Il faut que l'histoire de l'homme qui tua la poule aux œufs d'or (*servir*) de leçon aux avarés. — Nos maîtres exigent que nous (*travailler*) assidûment, et que nous ne nous (*reposer*) qu'après avoir achevé notre tâche. — Dieu nous donne la raison en partage, afin que la prenant toujours pour guide, nous (*travailler*) à mériter le bonheur éternel. — Dieu a permis que le malheur (*atteindre*) le bon comme le méchant, afin que la vertu (*être*) toujours pure de tout alliage d'intérêt personnel.

215 bis. **Ellipse.** (Progr. de 1882.) — Dans les phrases suivantes rétablissez les mots sous-entendus. — Mes amitiés à votre père. — Ce maître est sévère, *mais juste*. — La vie nous paraît courte et *les heures longues*. — L'alouette se plaît dans les champs, *le rossignol dans les bocages*. — Cet enfant est frais *comme une rose*. — Vous êtes fort et *moi faible*.

517. Dans quel cas met-on le présent du subjonctif; dans quel cas met-on le passé du subjonctif?

Emploi des temps du subjonctif (suite).

518. **Imparfait et plus-que-parfait.** Quand le verbe de la proposition principale est à un temps *passé* ou au *conditionnel*, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'**imparfait** du *subjonctif* si l'on veut exprimer une action présente ou future; au **plus-que-parfait** du *subjonctif* si l'on veut exprimer une action passée.

Ex. : Je craignais — que l'on ne *parvint* pas à percer l'isthme de Suez*.

Je ne savais pas — que tu *eusses visité* l'Amérique.

Exercice 216.

Mettez les verbes entre parenthèses au temps convenable du subjonctif.

Il faudrait que l'on (*couvrir*) de plantations d'arbres tous les terrains en friche. — S'il arrivait que vous (*avoir*) le malheur de commettre une faute, il ne faudrait pas vous désespérer; mais il faudrait prendre la résolution de la réparer. — Il serait à désirer que toutes les pratiques superstitieuses (*disparaître*) des campagnes. — Avant que les Espagnols (*découvrir*) l'Amérique, les Vénitiens* étaient les premiers navigateurs et les premiers marchands du monde. — Caligula* souhaitait que le peuple romain n' (*avoir*) qu'une seule tête, afin qu'il (*pouvoir*) l'abatte d'un seul coup. — Il faudrait que vous (*prendre*) vos vêtements d'hiver si vous deviez voyager dans les montagnes. — Comme Jeanne Dare craignait que la France ne (*demeurer*) perpétuellement soumise aux Anglais, elle combattit vaillamment pour la défense de notre territoire. — Il ne faudrait pas que les enfants s' (*imaginer*) qu'ils (*pouvoir*) devenir savants sans travailler. — Bien des pères aimeraient mieux que leur fils (*mourir*) plutôt que de le voir fuir devant l'ennemi. — La Fontaine* voulait que les actions des animaux qu'il mettait en scène (*servir*) de leçons aux hommes. — Il serait très avantageux que les hommes et les femmes de toutes conditions (*connaître*) les règles de l'hygiène*.

216 bis. **Inversion.** (Progr. de 1882.) — Rétablissez l'ordre grammatical dans les phrases suivantes. — L'aveugle près du malade se trouva. — Ainsi parlait un père à son fils. — Sur mon chemin, j'ai trouvé un porte-monnaie. — Sur la place publique, les deux enfants jouaient. — D'un plus petit que soi, on a souvent besoin. — Près de ma maison, j'ai établi un jardin.

518. Dans quel cas met-on l'imparfait du subjonctif; dans quel cas met-on le plus-que-parfait du subjonctif?

VI. — **Que remplaçant d'autres conjonctions.**

519. *Que* tient souvent la place d'une des conjonctions *quand*, *depuis que*, *bien que*, *sans que*, *puisque*, *parce que*, etc., déjà exprimée auparavant. Dans ce cas, *que* est suivi de l'indicatif ou du subjonctif, selon que la conjonction dont il tient la place exige l'indicatif ou le subjonctif.

Ex. : *Quand* on est riche et *qu'on est* généreux, on compte beaucoup d'amis. (*Que* est mis ici pour *quand*, qui exige l'indicatif.)

Bien qu'il soit jeune et *qu'il soit* bien portant, il ne veut pas travailler. (*Que* est mis ici pour *bien que*, qui exige le subjonctif.)

520. *Que*, tenant la place de *si*, est toujours suivi du subjonctif.

Ex. : *Si* votre ami était dans la peine et *qu'il vint* vous demander secours, que feriez-vous ? (*Qu'il vint* est mis ici pour *s'il venait*.)

Exercice 217.

Indiquez de quelle conjonction *que* tient la place et mettez le mode convenable.

Si vous avez un ennemi et *qu'il (avoir)* faim, donnez-lui à manger. Comme Mazarin * voyait que sa mort était prochaine et *qu'on (essayer)* de le consoler, il déclara qu'il ne regrettait point la vie.

Lorsque l'été arrive et *que* le soleil (*échauffer*) les glaciers * des Alpes, on voit se briser les hautes aiguilles de glace dont ils sont surmontés.

Quand on entreprend l'ascension * du mont Blanc et *qu'on (arriver)* à la muraille verticale * sur laquelle il faut marcher pour en atteindre le sommet, on commence à respirer difficilement.

Avant que les hommes eussent inventé l'écriture et *qu'ils (trouver)* des moyens rapides de déplacement, il dut s'écouler bien des siècles.

Josué dit aux Israélites : « *Si* vos enfants voyaient ce monceau de pierres et *qu'ils vous (demander)* ce qu'il signifie, vous leur répondriez qu'il a été élevé en commémoration du passage du Jourdain *.

Si la vigne vient à geler en mai et *que* le soleil ne (*taire*) pas immédiatement après la gelée, il y a lieu d'espérer que les bourgeons ne seront pas endommagés.

519. Que remarque-t-on sur *que* ?520. Quel mode emploie-t-on après *que*, mis pour *si* ?VII. — **Emploi de l'infinitif.**

521. Souvent l'infinitif remplace élégamment un verbe à un mode personnel.

Ainsi au lieu de dire :

Il ordonne — que nous *partions*.

On entendait — les oiseaux qui *chantaient*.

On dit plus élégamment avec l'infinitif :

Il nous ordonne *de partir*.

On entendait — les oiseaux *chanter*.

522. **Règle.** L'infinitif doit se rapporter sans équivoque à un nom ou à un pronom exprimé dans la phrase.

Ex. : Sur la corde tendue, un jeune *voltigeur* apprenait à *danser*.

Je vais où le vent me mène, sans me *plaindre* ou *m'effrayer*.

Dans ces phrases, *danser* se rapporte sans équivoque à *voltigeur*, et *plaindre* à *je*. Mais dans cette autre phrase : Qu'ai-je fait *pour venir* troubler mon repos ? l'emploi de l'infinitif est défectueux, parce que cet infinitif ne se rapporte à aucun mot exprimé ; il faut dire avec le subjonctif : Qu'ai-je fait *pour que tu viennes* troubler mon repos.

Exercice 218.

Faites connaître à quel mot l'infinitif se rapporte.

« Que je te plains, petite plante, disait un jour le lierre au thym : toujours *ramper* est ton destin. — Il est vrai, dit le thym, ta hauteur m'est connue ; je ne puis sur ce point *disputer* avec toi. » — Dans une ville de l'Asie, il existait deux malheureux, l'un perclus *, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux. Ils demandaient au ciel de *terminer* leur vie. — Un enfant, élevé dans un pauvre village, revint chez ses parents, et fut surpris d'y *voir* un miroir. — Pour *vivre* heureux, vivons cachés. — Il n'y a qu'une chose qui doive *engager* l'honnête homme à *sortir* de sa retraite obscure : c'est le *devoir*. — Souvent l'adversité fait en un seul moment ce que beaucoup de leçons n'ont jamais pu *faire*. — Nous ne devons pas *espérer* qu'on nous accorde plus que nos droits. — Soyons modestes, n'empiétons sur les droits de personne, si nous voulons *obtenir* qu'on respecte les nôtres.

521. Que savez-vous sur l'emploi de l'infinitif ?

522. Quelles conditions doit présenter l'emploi de l'infinitif ?

Emploi de l'infinitif (suite).

523. L'infinitif n'est pas autre chose que le verbe changé en nom. Il s'ensuit qu'il peut servir :

1° De sujet. Ex. : *Mentir* est une action honteuse.

2° De complément direct. Ex. : Il sait *lire*.

3° De complément indirect. Ex. : Il s'applique à *travailler*.

4° De complément d'un nom. Ex. : Le désir de *plaire*.

5° De complément d'un adjectif. Ex. : Habile à *parler*.

6° D'attribut. Ex. : Vouloir, c'est *pouvoir*.

Exercice 219.

Indiquez le rôle de chaque infinitif.

Il aime à *jouer*. — *Mentir* est honteux. — *Travailler* est honorable. — Je veux *voyager*. — Il se met à *chasser*. — Tu désires *apprendre* l'orthographe. — Mon frère vient de *partir*. — Ma cousine commence à bien *tricoter*. — Il est l'heure de *dîner*. — Le père bénit ses enfants au moment de *mourir*. — Ce maréchal est très habile à *ferrer* les chevaux. — Nous travaillons pour *vivre*. — L'enfant passe son temps à *flâner*. — La petite fille voudrait *savoir lire*. — Laissez-moi le temps de *ranger* mes affaires.

220. Étude de la proposition.

On donne la proposition subordonnée; complétez la phrase au moyen d'une proposition principale que vous imaginerez.

Si quelqu'un veut te porter au mal, . . . — Lorsqu'on te frappe sur une joue, . . . — Quand tu te lèves le matin, . . . — Aussitôt que tu as reçu un ordre, . . . — Quoiqu'il y ait du danger à secourir un homme qui se noie, . . . — Puisque nos parents ont veillé sur notre enfance avec tant de sollicitude, . . . — Avant que vous soyez devenu habile dans votre métier, . . . — Pourvu que l'âne trouve quelques chardons à manger, . . . — Tandis que nous jouons, . . . — Si tous les citoyens étaient animés de l'amour de la patrie, . . . — Si un de vos frères tombe dans la pauvreté, . . . — Quand nous pardonnons au prochain ses torts envers nous, . . . — Quand on pardonne une offense, . . .

220 bis. Inversion de propositions. (Progr. de 1882.) — Rétablissez l'ordre logique, en mettant la proposition principale avant la proposition subordonnée. — Lorsque je pense à ma mère, les larmes me viennent aux yeux. — Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant. — Après que vous aurez travaillé, vous irez jouer. — Aussitôt que les beaux jours seront de retour, nous reprendrons nos travaux. — Dès que je serai rétabli, j'irai vous voir. — Quand ma maison sera réparée, je la vendrai.

523. Quels rôles l'infinitif peut-il jouer ?

Récapitulation sur l'emploi des modes.

Mettez au mode et au temps convenables chaque verbe entre parenthèses.

AVENTURE D'ATTALE.

221. C'était une rude vie que celle que l'on menait pendant les premiers siècles de l'existence de notre nation. Il fallait que chacun (*tutter*) continuellement pour conserver sa liberté ou pour la recouvrer; car il n'était pas rare qu'on la (*perdre*), à quelque rang de la société que l'on (*appartenir*). Témoin Attale, neveu du bienheureux Grégoire, évêque de Langres*, devenu l'esclave d'un barbare des environs de Trèves*. Le bon évêque aurait donné tout ce qu'il possédait pour qu'on lui (*ramener*) le captif.

222. Aussi l'un de ses serviteurs, nommé Léon, résolut-il de tenter l'aventure, et voici ce qu'il imagina. « J'exige de ton amitié, dit-il à l'un de ses compagnons, que tu (*venir*) avec moi et que tu me (*vendre*) à ce barbare, maître d'Attale; le prix de la vente sera pour toi. » Après bien des hésitations, l'autre y consentit. Mais tout n'était pas fini: pour que Léon (*réussir*) dans son projet, il était nécessaire qu'il (*gagner*) la faveur du barbare, et qu'il (*devenir*) en quelque sorte son intendant. En moins d'un an, il arriva à ce poste, grâce à ses talents culinaires*. Le seigneur franc, pourvu qu'il (*faire*) bonne chère, s'inquiétait peu de l'origine et des antécédents de ses principaux serviteurs. « C'est maintenant, pensa Léon, qu'il convient que je me (*mettre*) à l'œuvre. »

223. Il se rendit dans la prairie située proche de la maison où Attale gardait les chevaux, et, se couchant à terre, à quelque distance et en lui tournant le dos, afin qu'on ne s'(*apercevoir*) pas qu'ils parlaient ensemble: « Il est temps, dit-il au jeune homme, que nous (*songer*) à retourner dans notre patrie. Il faut que tu (*s'apprêter*) à partir cette nuit même, dès que je t'appellerai. » Le soir venu, Léon et Attale s'échappèrent, non sans avoir enlevé au maître, dans la chambre où il dormait, son bouclier et sa framée*.

224. On devine quelle diligence il leur fallut faire pour qu'ils ne (*être rattrapé*) par le chef barbare, qui s'était mis à leur poursuite. Cependant les obstacles se multipliaient devant eux. La troisième nuit était survenue depuis leur départ, sans qu'ils (*prendre*) la moindre nourriture. Ils allaient succomber à la faim, quand Dieu permit qu'ils (*trouver*) un arbre couvert de prunes. Ils en mangèrent, et, s'étant un peu soutenus par ce moyen, ils continuèrent leur route vers la Champagne*.

225. Ils coururent encore d'autres dangers, mais à force de courage, ils (*arriver*) enfin à Langres, chez l'évêque Grégoire. Le pontife pleura sur le cou de son neveu; il voulut qu'on (*affranchir*) sur-le-champ Léon et les siens, et qu'on lui (*donner*) des terres en propre, sur lesquelles il (*vivre*) libre le reste de ses jours avec sa femme et ses enfants.

CHAPITRE XVI

STYLE ET COMPOSITION

524. Dans l'usage ordinaire de la vie, les sujets que l'on peut avoir à traiter se réduisent à trois principaux : la *narration*, la *description* et la *lettre*.

I. — De la narration.

525. La *narration* est l'exposé d'un fait, réel ou imaginaire, depuis son origine jusqu'à son achèvement.

526. Règle. Une narration doit être courte, claire, vive et intéressante.

226-228. Modèle de narration.

LA CHICANE.

Lisez attentivement et copiez la narration suivante :

Jean, le vieux fermier, passait pour un chicaneur consommé. Il n'était pas rare qu'il eût à la fois cinq ou six procès sur les bras. Dieu sait quelles dépenses il faisait chaque année en papier timbré*, et comme il enrichissait les gens de loi ! Un jour, le voisin s'étant avisé de percer une fenêtre dans le pignon de la ferme qu'il habitait à côté de Jean, celui-ci pensa que de cette fenêtre on aurait vue sur sa cour. Il s'imagina que cela lui causerait un grave préjudice* et il résolut d'y mettre ordre. Vite, voilà qu'il intente un procès contre le voisin. En vain les autres habitants du village lui conseillent-ils de se désister* de cette action judiciaire*. Jean n'en veut point démordre ; il s'obstine de plus belle dans la revendication* de ses prétendus droits. Bref, après maints plaidoyers et maints arrêts émanant de juridictions différentes, Jean perd irrévocablement sa cause. C'est alors qu'arrive le quart d'heure de Rabelais*. Il faut payer les frais ; mais Jean est dans l'impossibilité de les acquitter, et il voit vendre par autorité de justice la ferme où son vieux père était mort et où lui-même comptait bien achever ses jours.

229. Exercice de composition.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

Qu'est-ce qu'un fermier ? — Qu'est-ce qu'un chicaneur ? — Qu'est-ce qu'un procès ? — A quoi sert le papier timbré ? — Comment Jean fut-il entraîné dans un nouveau procès ? — Qu'est-ce qu'un préjudice ? — Qu'est-ce qu'une action judiciaire ? — Qu'est-ce que revendiquer un droit ? — Expliquez comment Jean fut ruiné. — Qu'est-ce que le quart d'heure de Rabelais ? — Quelles furent pour Jean les conséquences de la perte du procès ?

524. Quels sujets de style a-t-on le plus souvent à traiter ?

525. Qu'est-ce que la narration ?
526. Quelle est la règle de la narration ?

II. — De la description.

527. La *description* est une peinture vive et exacte des objets.

528. *Décrire*, ce n'est pas entasser détails sur détails, c'est choisir les plus essentiels et leur donner l'étendue convenable.

230. Modèle de description.

UNE GROTTÉ.

Lisez attentivement et copiez la description suivante :

.... Mais voilà le défilé franchi et la sombre grotte s'ouvre des vant nous. Vite nous allumons flambeaux et torches* et nous nous lançons dans l'inconnu.

Un cri d'admiration part en même temps de toutes les poitrines à la vue de ces parois* scintillant de mille feux, à la vue de cette voûte d'où pendent des myriades de cristaux, de ces massives colonnes qui se nuancent des couleurs de l'arc-en-ciel*. Il n'est pas jusqu'au pavé même qui ne réfléchisse la lumière des torches. C'est que l'eau, suintant à travers les pores de la pierre, a déposé à la longue sur le plafond, les murailles et le plancher, des particules salines qui ont la transparence et la limpidité du verre. C'est qu'elle les a arrangées en élégants pendentifs* qui rappellent nos plus beaux décors.

Tout à coup la scène change : la grotte était dans cette première chambre d'une hauteur prodigieuse ; à présent il nous faut ramper sur la terre humide dans un étroit couloir ; puis nouvel élargissement, mais ici la magique ornementation a disparu. Des roches noires à nos côtés et au-dessus de nos têtes ; deux ou trois blocs gigantesques tombés à nos pieds, nous disent que de temps en temps d'énormes masses se détachent de la voûte et tombent avec un bruit horrible qui retentit longtemps dans les profondeurs de la crypte*. Si nous allions être surpris par une de ces avalanches* de roches ! cette pensée nous fait frissonner.

231. Exercice de composition.

Répondez par écrit aux questions suivantes :

Qu'est-ce qu'une torche ? — Qu'est-ce qu'une paroi ? — De quelles couleurs est composé un arc-en-ciel ? — Quelle impression pensez-vous que l'on doit éprouver en passant de la lumière du jour aux ténèbres ? — Quel est l'effet du toucher sur les parois de la grotte ? — D'où vient que ces parois sont tapissées de cristaux ? — Décrivez l'effet de ces cristaux à la lumière des torches. — Quelles sont les pensées qui viennent naturellement à l'esprit quand on a contemplé les blocs détachés de la voûte ? — Qu'est-ce qu'une crypte ?

527. Qu'est-ce que la description ? | 528. Qu'est-ce que *décrire* ?